

**De l’Afrique de tribuns...à l’Afrique de tribus !
Promouvoir la rhétorique du rassemblement et la communication
constructive**

**From Africa of Awesome Speakers... to Africa of Tribes !
Promote Gathering Speeches and Constructive Communication**

NGANDU Freddy

Enseignant Chercheur

Ecole Supérieure Robert de Sorbon® ESRS

Université de Parakou

Laboratoire d'Analyses et de Recherches sur les Dynamiques Economiques et Sociales

LARDES

France - Bénin

ngan_fred@yahoo.fr

etudiantsafricains@esrs-edu.com

Date de soumission : 01/06/2023

Date d’acceptation : 31/07/2023

Pour citer cet article :

NGANDU F. (2023) «De l’Afrique de tribuns...à l’Afrique de tribus ! Promouvoir la rhétorique du rassemblement et la communication», Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 6 : Numéro 3 » pp : 493 - 515

Résumé

L'Afrique aimerait faire feu de tout bois pour pouvoir accélérer son propre développement. Ce grand malade a testé toutes les recettes : de la coopération bilatérale entre pays voisins à l'expérience de rapprochement entre pays géographiquement éloignés ; du partenariat sélectif à l'effort de diversification économique ; du regroupement régional au grand rassemblement continental, etc. Toutes les opportunités publiques ou privées sont mises à contribution, parce que tous les pays ont vocation de développer des relations privilégiées avec beaucoup d'autres. L'Afrique d'aujourd'hui continue d'attendre l'élément déclencheur du développement inclusif. Cela pourrait venir des pouvoirs publics, des opérateurs économiques ou de la société civile. Mais, rien ne s'opère, parce qu'il y a des dissensions inutiles, des querelles d'intérêts égoïstes, et l'exacerbation de la méfiance. Rêvons avec la Zone de libre-échange continentale africaine ! Dans cet article, nous évoquons le désastre du continent au regard du manque d'hommes ou de femmes au cœur vaillant, capables de galvaniser les peuples autour d'un message unificateur, capables de faire face à divers dangers et de défendre une cause commune. Nous découvrons dans le message (prédication) du Pape François lors de sa récente visite en Afrique, les conseils d'experts financiers (BM et FMI) et la pensée incisive d'Achille Mbembe un fond commun : la constance du dialogue social et l'arbitrage pour les questions de développement du continent.

Mots-clés : Afrique ; Communication ; Développement ; Dialogue ; Rassemblement

Summary

Africa would like to make fire of any wood in order to hasten its own development. This patient has tried all the recipes: from bilateral cooperation between neighbouring countries to the co-working experience of countries geographically distant ; from selective partnership to Economic diversification efforts; from regional groupings to large continental gatherings, etc. All public and private opportunities are put to use, because all countries have a vocation to develop privileged relationship with many others.

But, today Africa still waiting for the trigger of inclusive development. This could come through public authorities, economic operators or civil society. Yet nothing happens, because there are many useless divisions, a lot of quarrels of selfish interests, and the exacerbation of mistrust. Let's dream the best the African Continental Free Trade Area !

In this article, we try to address the disaster of the continent by facing the lack of men or women of valiant heart, able to gather peoples with a unifying message, able of tackle various dangers and to defend a common issue. We found out into the message (preaching) of Pope Francis during his recent visit to Africa, into the advices of financial experts (WB and IMF) and in the hard thought of Achille Mbembe in order to reach a common depth : the continual social dialogue and the need of deliberation in all matters relating to the development of Africa.

Keywords: Africa ; Communication ; Development ; Dialogue ; Gathering

Introduction

Autrefois, il y avait sur ce continent des gens sages capables de faire rêver et faire lever les foules, en les mobilisant pour une cause commune. Aujourd'hui, nous avons partout en Afrique une multiplicité des hâbleurs aux propos incendiaires, injurieux ou belliqueux qui détruisent le tissu social en provoquant, en alimentant des conflits interminables et en semant la mort partout.

Depuis l'Antiquité en passant par les périodes de l'esclavage et de la colonisation, les mots n'avaient jamais eu autant de dissonances qu'aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'un simple effet de glissement sémantique, mais plutôt d'indices de dysfonctionnement de la société actuelle. Des seigneurs de guerre, des leaders politiques ou d'opinions, des dignitaires religieux et autres marchands d'illusions...ont pris d'assaut l'espace public (marché, église, mosquée, entreprise, village, ville, etc.). Leurs propos haineux ont souvent porté un coup de déflagration dans de multiples circonstances. De nos jours, les leaders conciliateurs sont presque introuvables, les paroles apaisantes sont rares, les réseaux sociaux en rajoutent des couches de controverse, d'intolérance et d'hostilité.

En Afrique, la caste de tribuns¹ aux talents et charismes de séduction comme dans la lutte des indépendances a cédé la place aux « tout venant » orateurs, non préparés à ce rôle. Ceux-ci se gargarisent de grands mots empreints de délire et d'invectives. On l'a vu récemment en RDC où les acteurs politiques et religieux se sont engueulés comme de vulgaires saltimbanques, après la visite du Pape François, chaque camp revendiquant la paternité de l'invitation adressée au Souverain Pontife. Pourtant, les messages délivrés par leur illustre hôte durant son séjour, dans un langage métaphorique, ont retenti comme un rappel à l'ordre aux personnalités coutumières, politiques, religieuses, civiles et militaires pour quitter la vénalité en adoptant la probité morale dans leur vie privée et dans la vie publique.

L'intérêt du présent article est de revisiter les messages du Pape François au cours de son récent voyage en Afrique, les avis d'experts des institutions de Bretton Woods, et la pensée audacieuse de l'écrivain Achille Mbembe qui dénoncent le dévoiement de l'élite africaine dans la quête du développement : cette élite a toujours manifesté sa joie avec exubérance quand on évoque l'émergence du continent. Par exemple, les participants au symposium de Cotonou (2010) ont affirmé avec euphorie dans leur manifeste : « *Nous croyons en l'enjeu majeur que l'Afrique représente dans le monde tant par la richesse unique de ses ressources minières et naturelles, que par la diversité culturelle qui caractérise ses immenses potentialités humaines.* » ; mais cette même élite africaine se présente en ordre dispersé dès qu'il s'agit des affaires du monde², pire elle devient paranoïaque quand on essaie de comparer sa gestion en Afrique (en soixantaine d'années d'indépendances) à celle des colons européens à travers les stigmates laissées dans les domaines politique, social et économique. Car, les maux qui plombent actuellement le continent africain trouvent leur point d'ancrage et leur amplification dans les discours présomptueux et calomnieux distillés par des personnalités influentes depuis les années de braise du processus démocratique (*Archives d'Afrique*, RFI, 2010).

¹ « Le Manifeste du Centenaire » publié après le symposium international sur le cinquantenaire des indépendances africaines tenu à Cotonou (Bénin), du 16 au 20 novembre 2010, rend hommage aux combattants, aux syndicalistes, aux écrivains, aux leaders politiques ou de la société civile ayant œuvré pour les indépendances africaines à travers leurs discours rassembleurs et leurs projets de société. Ce sont tous ces gens qu'on range dans le camp des tribuns des années d'indépendances.

² Selon un rapport de la Banque Mondiale, l'Afrique représente 2,3% des transactions du commerce mondial.

Cf. World Bank, *Africa and the Doha Round: What's at Stake ?*, August 1st, 2007

Nous délimitons notre champ d'observation à quelques situations de crises survenues en Afrique depuis 1990 pour en saisir profondément la portée et les conséquences fâcheuses.

Au cours de la présente réflexion, nous nous servirons davantage des constats faits par des journalistes, écrivains, chercheurs, etc...qui ont essayé de poser un regard inquisiteur sur les turbulences sidérantes du continent face à l'hibernation et à l'inconscience de l'élite africaine :

Christophe Châtelot, reporter Afrique du Journal *Le Monde*, souligne dans son article du 27 janvier 2023 que la République démocratique du Congo est un pays d'Afrique centrale qui paie un lourd tribut dans une guerre de prédation ravageant les régions de son flanc Est, au sous-sol riche en ressources minières. C'est une instabilité instrumentalisée par le voisin rwandais. Depuis trente ans, le monde entier détourne la face, ferme les yeux et la bouche ; tandis que la bourgeoisie *compradore* du Congo se vautre dans la diversion, complice d'une balkanisation planifiée par des prédateurs insatiables.

Frédéric Bobin, reporter Maghreb du Journal *Le Monde*, annonce dans son article du 09 février 2023 que la France, nostalgique de sa grandeur, est en guerre d'influence dans le Maghreb. Entre Paris et Alger, c'est des fluctuations cycliques. Une crise a failli naître récemment au sujet de l'opposante algérienne Amira Bouraoui, détentrice d'un passeport français, qui a été exfiltrée de l'Algérie via la Tunisie avec l'aide de l'ambassade de France à Tunis où elle était entrée illégalement trois jours plus tôt afin de s'y réfugier. Cette situation a jeté un coup de froid sur les relations entre la France et l'Algérie qui ont amorcé un dégel en 2022.

Yves Pitette, rédacteur en chef du Journal *La Croix*, parle d'une guerre d'usure qui a opposé l'Erythrée à l'Éthiopie de mai 1998 à juin 2000. Ces deux pays se sont battus comme des chiffonniers en dépensant leurs maigres ressources et en perdant des dizaines de milliers de personnes. L'Erythrée avait envahi l'Éthiopie pour réclamer ses terres occupées. La guerre s'est achevée sur de petites retouches de frontières dans ces terres désertiques inhabitées.

Rogers Orock, enseignant chercheur à l'Université de Buéa, explique dans son article du 22 mars 2022 que le Cameroun est constamment en proie à une guerre de frustration opposant l'armée aux groupes séparatistes des deux régions où pèse la menace de la secte Boko Haram. Les origines de la violence remontent à la fin de la Deuxième Guerre mondiale quand les Alliés Français et Britanniques ont hérité des colonies de l'Allemagne vaincue. Ces deux régions du Cameroun sont tombées dans l'escarcelle britannique, appelée ainsi Cameroun britannique. Lors des indépendances africaines, l'ONU y a organisé le référendum et leurs habitants ont opté pour la réunification avec le Cameroun français, le 1^{er} octobre 1961. Depuis lors, ces deux régions anglophones, qui représentent environ 30 % de la population du Cameroun actuel, se plaignent régulièrement de discrimination et d'exclusion. Des manifestations organisées en 2016 dans les deux régions anglophones ont dégénéré en une guerre civile en 2017.

Oum El Ghit Boussif, chercheur à *Hespress*, un site marocain, a publié un article le 13 avril 2019 sur la guerre de désillusion qui a abimé le Soudan du Sud depuis 2011 après la chute d'Omar El Béchir en 1989 et la partition du Soudan. Dix-huit ans après, la guerre civile au Soudan du Sud continue à opposer le président Salva Kiir et son vice-président Riek Machar. Tandis qu'au Soudan, les deux généraux tombeurs d'Omar El Béchir s'affrontent actuellement.

Marie-France Cros, reporter au journal *Libre-Belgique* avait prédit dans son article du 4 janvier 2021 l'enlisement de la France dans le borbier sahélien où les cinq pays africains excédés par les menaces djihadistes (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, Tchad) mènent une guerre d'émancipation vis-à-vis des puissances occidentales soupçonnées d'avoir créé de l'insécurité en causant la mort du dictateur libyen et la dispersion de ses arsenaux militaires au Sahel. Autonomistes Touaregs et djihadistes en ont profité pour attaquer le maillon faible du Sahel, le Mali, dont la moitié nord du pays reste conquise par des rebelles.

L'enlèvement de nombreuses crises montre que l'Afrique a basculé dans l'industrie de la guerre, à cause des perturbations de la communication et d'une accumulation des malentendus.

1. *Motivations de notre réflexion* : l'importance théorique de ce sujet consiste à revisiter les principes de la communication dans un monde plongé délibérément dans les turbulences par la mesquinerie, la méchanceté, et l'indifférence des prédateurs face à l'indigence des peuples. D'abord, Il s'agit de voir la place de la communication dans l'accompagnement des mutations que vivent l'Afrique et le monde. Il convient de promouvoir un langage de modestie et de rassemblement, en ayant conscience de l'influence du microcosme politique dans la vie sociale, où s'affrontent souvent les tenants du pouvoir et leurs contradicteurs. Ils se démolissent régulièrement et désarticulent le tissu social, alors que leur tâche devrait faire émerger les facteurs du vivre ensemble.³ Seules les relations humaines plus égalitaires pourraient former une solide base de sustentation sociale.
2. *Spécification en profondeur* : Dans cet article, nous focalisons l'attention sur un élément important du destin de l'Afrique parce qu'il est aussi lié au destin du monde. Il s'agit de la tradition de l'arbre à palabres qui est un trait d'union entre les peuples. Elle permet à l'Afrique de préserver ses chances d'être l'avenir d'un monde multipolaire, en valorisant ses atouts inexplorés malgré les vicissitudes de l'histoire. Le Pape François a été fasciné par un vivier phénoménal en s'adressant aux milliers de jeunes réunis dans un stade «*Tu es une richesse unique, inégalable et incomparable. Personne ne pourra te remplacer...* ». Il a martelé à ces jeunes que l'avenir de la société est entre leurs mains. Car, ce continent est bien capable de se relever du chaos s'il surmonte ses divisions, ses malveillances pour emprunter le chemin de liberté, de dialogue, de développement. Mais, le paradoxe de la communication en Afrique est marqué par 'le mutisme de ceux qui ont des choses à dire ; et la volubilité de ceux qui ne savent rien'. Cette situation crée une sorte de vacuité langagière. La solution viendrait sans doute de l'effort d'intégrer ces identités multiples dans un travail d'harmonisation face aux enjeux de la mondialisation.
3. *Spécification verticale* : A chaque continent, ses problèmes et ses solutions ! Pendant que la société occidentale peine à juguler le trafic des stupéfiants et la délinquance urbaine comme terreau du terrorisme ; la société africaine s'attaque au libertinage à outrance comme foyer de la barbarie. Là-bas, c'est la sécurité et l'ordre public qu'on privilégie ; ici, c'est la gouvernance et l'égalité de tous devant la loi qu'on met en avant ! Dans les deux cas, on cherche la solidification des repères sociaux. La communication permet donc la préservation du capital social, en essayant de fédérer les forces (antagonistes) pour le développement durable.
4. *Question spécifique de recherche* : L'alibi de cet article vient de la déclaration désabusée du secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, s'exprimant face à l'assemblée de l'Union africaine à Addis-Abeba, le 18 février 2023 «*Je suis profondément préoccupé par la montée de la violence des groupes armés en Afrique...Le terrorisme et l'insécurité s'aggravent sur le continent et les conflits sont plus nombreux* ». On est gêné d'entendre le premier responsable de la plus haute institution du monde exprimer un aveu d'impuissance qui confirme la détérioration des canaux de la communication.

³ L'Interview d'Achille Mbembe sur Jeuneafrique.com du 16/08/2013 « Notre monde est un faisceau de mondes en circulation. Dans ce processus, il y a des questions qui se dissolvent d'elles-mêmes, avec la possibilité d'une universalité authentique ».

1. Cadre conceptuel et théorique

- 1.1. Toutes ces guerres en Afrique s'apparentent à une guerre des égos, où il y a l'absence de modestie et de sincérité dans la communication entre les protagonistes (belligérants). Notre société particulièrement individualiste encourage ces comportements. Puis, on tombe dans la démence humaine qui n'apporte que des souvenirs douloureux. L'entêtement des hommes politiques accentue des inégalités en même temps qu'on assiste à l'aveuglement des institutions internationales dans leur apport des moyens de lutte contre la pauvreté.
- 1.2. L'approche systémique de la communication (Barrier, 2014) ne se borne pas au simple rôle de transmission des messages, mais elle exploite en même temps toutes les facettes de la communication interpersonnelle pour la recherche des solutions aux différentes crises afin de ne pas atteindre l'irréparable.
- 1.3. Nous projetons un faisceau de lumière sur l'instabilité politique chronique et une multitude de conflits en interpellant toutes les personnes qui ont une parcelle de responsabilité dans la société africaine ; car en dépit de la mosaïque de tribus qui peuplent ce continent, il n'y a en réalité que deux fratries qui ne cessent de s'affronter éperdument : celle qui détient les leviers du pouvoir en accaparant toutes les richesses, et celle qui se résigne dans le dénuement et qui accumule des frustrations. Ces 'deux tribus' entretiennent des relations complexes, faites d'allégeance et de répulsion. Une telle ambiance couve la mésentente et hypothèque les chances d'une cohésion nationale (ou continentale) pour le développement. A cause du déficit de communication, il y a les étincelles de nombreux conflits qui embrasent l'Afrique. Cette situation détruit le tissu social dans tous les pays et malheureusement beaucoup de gens malicieusement semblent en tirer profit. C'est l'incapacité du modèle social actuel à promouvoir ainsi des valeurs de paix, d'humilité et de probité. Finalement, les distorsions de la communication engendrent des dysfonctionnements dans l'environnement social : la radicalisation, l'extrémisme, la violence, le terrorisme, etc.
- 1.4. La communication est un puissant outil pour mobiliser les populations au développement. Mal exploitée, elle peut devenir une machine infernale à détricoter le tissu social et à hypothéquer les chances de développement. Il nous faut conjurer les conflits en amont.

En ce qui concerne l'aspect théorique de notre article, exceptionnellement, nous avons choisi de décortiquer les discours prononcés par le Pape François lors de sa tournée pastorale en Afrique au début de cette année 2023 : il s'est rendu en République démocratique du Congo et au Soudan du Sud, deux pays qui subissent les affres de la guerre, dans l'indifférence du reste du monde. Certains analystes ont jugé son style rébarbatif et catéchétique. Le Pape François à la bourre avec les jeunes au stade des Martyrs à Kinshasa, le 02 février 2023, a lancé un vibrant cri de révolte en apprenant les "*cruautés*", les fosses communes dans l'est de ce pays, après les témoignages d'horreur de quelques victimes. Le Saint-Père s'est "*indigné*" de "*l'exploitation, sanglante et illégale, des richesses*" de la RDC par les groupes armés en tuant des millions de personnes et en abandonnant des millions d'autres en forêt. "*Face à la violence inhumaine que vous avez vue de vos yeux et éprouvée dans votre chair, on reste sous le choc. Et il n'y a pas de mots, il faut seulement pleurer, en restant silencieux*", a dit le Pape François, en attirant les regards du monde entier sur cette guerre atroce et presque oubliée. Nous avons aussi glané quelques recommandations des experts de la Banque mondiale et du Fonds Monétaire International. Nous avons aussi revisité la pensée d'Achille Mbembe pour donner un nouveau cap à l'Afrique indocile. C'est le regard avisé, bien informé et très humain de praticiens de la communication dans un contexte du monde en mutations (Agbogli, 2009).

2. La priorité de l'Afrique selon le Pape François, ce sont des conflits et des guerres

Les paroles du Pape François en terre africaine résonnent en boucle comme un réveil pour appeler les fils et filles du continent à la prise de responsabilité face au danger imminent : *« je suis heureux d'être ici, sur cette terre si belle, si vaste, si luxuriante, qui embrasse la forêt équatoriale, les hauts plateaux et les savanes arborées, les collines, les montagnes, les volcans et les lacs, les grandes étendues d'eaux, etc...A partir d'ici, on a l'impression que la terre entière respire. Mais, si la géographie de ce poumon vert est riche et variée, l'histoire n'a pas été aussi généreuse. Tourmentée par la guerre, par des conflits et des migrations forcées (...) et à endurer de terribles formes d'exploitation, indignes de l'homme et de la création : les viols massifs, les massacres de populations, et l'enfouissement expéditif dans des fosses communes »*. Ce discours du Pape François à son arrivée à Kinshasa peut s'appliquer à l'ensemble du continent africain pour avoir la même sonorité d'hymne au pays de cocagne laissé à l'abandon par des horticulteurs écervelés. Le chef de l'Eglise catholique se réfère au récit biblique de la création de l'univers pour montrer que l'Afrique a été laissée sciemment à l'agonie. Nous regardons l'Afrique sous un visage amoché par des crises et des conflits interminables ; et nous sommes en train d'hypothéquer ses chances de développement. C'est ainsi que le Pape François a demandé aux prédateurs tapis dans l'ombre de retirer leurs mains de la spoliation du Congo.

Marine Henriot, journaliste à *Radio Vatican*, souligne que le Pape a scandé avec les jeunes le refrain *« Pas de corruption ! »* comme pour exorciser le démon qui hante ainsi toute l'Afrique. Cet appel du Pape aux jeunes réunis le 2 février 2023 dans le stade des Martyrs à Kinshasa a été une catharsis thérapeutique, avant de leur prescrire un élixir à base de cinq ingrédients, comme les cinq doigts de la main, pour construire le futur de leur pays et de leur continent. Il faudrait alors faire le choix : construire ou détruire ; donner ou amasser ; aimer ou haïr ?

2.1. Le pouce pour la prière

Le pouce est le doigt le plus proche du cœur, il *« correspond à la prière qui fait palpiter la vie »*, a insisté le Pape François. La prière est un remède fondamental, *« c'est comme un arbre déraciné : même s'il est grand et vigoureux, il ne tient pas debout tout seul »*. La prière est l'eau qui rafraîchit l'âme, *« elle est humble, on ne la voit pas mais elle donne la vie »*.

Mais il faut que cette prière soit vivante, a précisé le successeur de Pierre à la foule dans un pays rongé par les guerres : *« ne considère pas Jésus comme s'il était un être lointain et distant ; mais plutôt comme l'ami intime qui a donné sa vie pour toi. Il te connaît, il t'aime toujours »*.

Le Pape François a invité les jeunes à lever les mains chaque jour pour glorifier Dieu, *« parle-lui de ton quartier, de tes voisins, de tes compagnons, de tes bourreaux, de ton pays. Dieu aime cette prière vivante, concrète, faite avec le cœur »*, a-t-il conseillé, avant de poser aux jeunes une question : *« voulez-vous choisir la prière comme votre secret, comme l'eau de votre âme, comme la seule arme à avoir sur vous, comme votre compagne quotidienne de voyage? »*

2.2. L'index pour la communauté

L'index est le doigt accusateur qui prend plaisir à montrer quelque chose aux autres, n'ayant aucun tort à se reprocher soi-même, étant toujours la victime d'autres personnes ... *C'est ainsi que le Pape François a indiqué la nécessité d'être en communauté, de vivre la compassion avec les autres : « On ne se plaint pas dans la solitude et la fermeture... au contraire, on partage ensemble les victoires et les échecs pour améliorer et progresser, car la communauté est la voie pour vivre en harmonie avec soi-même, pour être fidèle à sa vocation »*.

Cet aspect du message du Pape sert d'avertissement, d'une part, aux personnes trop sévères, de ne jamais être sans pitié pour les coupables ; d'autre part, il rappelle aux coupables qu'il n'y a pas de faute qui ne puisse être pardonnée, ni être effacée complètement par le repentir.

Attention à la tentation de la stigmatisation, a insisté le Saint-Père ; attention à ne pas «*exclure l'autre parce qu'il est d'une origine différente de la vôtre; attention au régionalisme, au tribalisme qui semblent vous renforcer dans votre groupe mais qui sont au contraire la négation de la communauté.*» Des mots qui font écho aux violences entre communautés, notamment dans l'Est du Congo, empêtré dans la guerre du Kivu depuis 1996. «*As-tu déjà parlé à des personnes d'autres groupes, ou es-tu toujours resté enfermé dans le tien ? As-tu jamais écouté les histoires des autres, t'es-tu approché de leurs souffrances ?*», a demandé le Pape. Car, bien-sûr, il est plus facile de condamner quelqu'un que de le comprendre.

Attention au piège de la virtualité, a répété le Pape François. «*La vie ne se mesure pas sur les touches d'un clavier ou d'un écran*», «*rien ni personne ne peut remplacer la force du vivre ensemble, la lumière des yeux, la joie du partage !*» Ces paroles du Pape François attestent tout simplement que le vrai bonheur se partage et ne s'obtient pas dans l'isolement et dans la pratique du mal. «*Comme il est beau d'être en communauté !*», a-t-il lancé aux jeunes en souriant. C'est parce que le sens de la collectivité doit être présent dans un pays pour dompter le mal. Cela rejoint la pensée de Jean-Jacques Rousseau qui disait au 18^e siècle que «*Toute méchanceté vient de faiblesse* ».

La bienveillance et la simplicité sont des valeurs importantes dans le bonheur, selon Malene Rydahl (2014), chercheuse et conférencière franco-danoise, qui estime que le bonheur repose sur trois piliers : la confiance entre citoyens, l'esprit d'entraide et l'adhésion à un projet commun.

2.3. Le majeur pour l'honnêteté

Le doigt central, qui est au milieu des autres, comme pour rappeler une chose indispensable : l'honnêteté. «*C'est l'ingrédient fondamental pour un avenir à la hauteur de vos attentes* ».

Le contraire de l'honnêteté c'est la corruption, a expliqué le Pape, alors que la RDC est l'un des pays les plus corrompus au monde, au 166^e rang sur 180 pays dans l'indice de *Transparency international* sur la corruption. «*Tous ensemble, disons "non à la corruption"* », a fait répéter le Pape François à la foule, suscitant une ola, un mouvement semblable à la houle, dans le stade.

Le Pape François a exhorté la jeunesse congolaise à rejeter la corruption qui gangrène leur pays, à l'exemple du témoignage du jeune Floribert Bwana Chui, tué en 2008 à Goma à l'âge de 26 ans pour avoir bloqué le passage de denrées alimentaires avariées qui auraient porté atteinte à la santé des populations. «*Il aurait pu laisser faire, personne ne l'aurait découvert, et il aurait en plus gagné de l'argent. Mais, en tant que chrétien, il a prié, a pensé aux autres et a choisi d'être honnête en disant non à la saleté de la corruption* », a reconnu le Pape François. Par son exemple, il a «*gardé ses mains propres au lieu de les tremper dans le sang de l'argent* ».

Le Pape François a loué ce témoignage en demandant aux jeunes de «*ne pas tomber dans le piège de l'argent facile, de ne pas se laisser tromper, de ne pas se laisser engloutir dans le marais de la corruption* ». Les mentalités peuvent changer en augmentant la sensibilisation et en encourageant l'autoréflexion et l'auto-responsabilité. Pour le Pape, la guerre survient là où il y a rupture de la communication, du dialogue ; et la société succombe à l'emprise du mal.

2.4. L'annulaire pour le pardon

L'annulaire est le quatrième doigt de la main, celui où se portent les anneaux d'alliances ; c'est aussi « *le doigt le plus faible, celui qui a le plus de mal à se lever* ». L'annulaire rappelle que les grands objectifs de la vie, l'amour en premier lieu, passent par des fragilités, des épreuves et des difficultés.

En associant la conscience humaine et la fragilité (Tomasella, 2010), nous tenons les réalités :

- en tant que réalité profonde (la fragilité est inhérente à l'humain et, par-delà, au vivant) ;
- du point de vue de sa subtilité (faite de vulnérabilité et pourvoyeuse de force de vie) ;
- comme un bienfait quand nous l'accueillons (authenticité, humilité, sincérité).

Il convient de maîtriser à la fois l'acte de naître à quelque chose, d'émerger à un lieu, de se lier. Il n'y a pas de connaissance sans contact d'âmes, sans rencontre de cœurs ni alliance entre deux humains. La conscience renvoie également aux notions d'expérience, d'intuition, de lucidité.

La fragilité conduit à l'humilité, parce qu'elle provient de la faiblesse, de l'impuissance, du manque. Mais, elle permet l'ouverture d'un nouveau lien, d'une nouvelle capacité à se relier, d'une nouvelle conquête, d'une nouvelle possibilité... Elle recourt au pardon pour viser un nouveau départ.

L'Afrique a assez souffert dans ce monde (de l'esclavage, de la colonisation, de la tyrannie, de la dictature, des déchirements) et elle a des témoignages poignants à donner aux autres régions ; elle a la force de pardonner à ses bourreaux.

2.5. L'auriculaire pour le service

Le petit doigt est enfin celui du service. « *Celui qui sert se fait petit; comme une graine minuscule qui accepte de disparaître dans la terre pour germer à nouveau et porter du fruit.* »

C'est précisément la petitesse, le fait de se faire petit, qui attire le regard et les grâces de Dieu. Il y a un mot clé qui va dans ce sens : *le service*. Celui qui sert se fait petit ; comme une graine minuscule qui tombe en terre, ne reste pas seule, mais germe encore et porte beaucoup de fruits. Selon Jésus, le service est le pouvoir qui transforme la société. C'est-à-dire, se montrer disponible pour l'Église, la communauté, le pays, le continent, le monde, etc. C'est vrai qu'il est beau de servir les autres, de prendre soin d'eux, de faire quelque chose de gratuit, comme Dieu le fait avec nous. Mais, beaucoup de gens se mobilisent parce qu'ils visent leurs intérêts personnels. Vous, n'ayez pas peur de vous mobiliser pour le bien, de vous investir pour sauver la vie d'autrui, en donnant vie à des projets bien organisés et à long terme. N'ayez pas peur de faire entendre votre voix, non seulement le présent, mais aussi l'avenir sont entre vos mains : soyez au centre de la vie !

Dans la vie, tout comme dans la circulation routière, partout où le désordre crée des embouteillages et des blocages inutiles, en perdant du temps et de l'énergie, en suscitant la colère... Il est bon d'apporter des initiatives d'apaisement, de compréhension et de solutions simples. Ne vous découragez jamais ! Jésus croit en vous et ne vous laisse pas seuls. Gardez la joie que vous avez aujourd'hui et ne la laissez pas s'éteindre. Comme le disait Floribert à ses amis lorsqu'ils n'avaient pas bon moral : "Prends l'Évangile et lis-le. Il te consolera, te donnera beaucoup de joie". Quittez donc le pessimisme qui paralyse. Votre pays attend de vos mains un avenir différent, car l'avenir de ce pays, de ce continent est entre vos mains.

3. La priorité de l'Afrique selon les Institutions du Bretton Woods, c'est la pauvreté

Même si les Etats africains répugnent le ton minatoire des institutions du Bretton Woods, ils arrivent à discuter avec elles. Selon la Banque mondiale, l'année 1990 a marqué le début d'une période de croissance économique soutenue qui a permis à un quart des pays en développement d'accéder à la catégorie des pays à revenu intermédiaire et de sortir de l'extrême pauvreté. Puis, l'Afrique subsaharienne a brutalement rechuté en 2008, à la suite de la crise financière mondiale issue des difficultés éprouvées par les ménages américains de faible revenu de rembourser leur crédit immobilier ; et les répercussions sont arrivées en Afrique dans un contexte de forte croissance démographique. Cette situation risque de se poursuivre jusqu'en 2030.

3.1. Pauvreté et solidarité

Paul Collier (2007), professeur d'économie à l'université d'Oxford, a avancé quatre raisons de l'aggravation de la grande pauvreté : la répétition des conflits, la fameuse malédiction des matières premières, l'enclavement au milieu de voisins nuisibles et l'absence de solidarité dans la gouvernance, beaucoup plus pénalisante dans les pays de petites économies.

La plupart des Etats africains sont redevenus comme au début du XXe siècle, notamment à l'ère du crépuscule (Lefebvre, 2021) où les forces militaires coloniales occupaient les villes importantes et considéraient les territoires africains comme des espaces à s'approprier. Car, les colons ont voulu se substituer aux gouvernements locaux, au nom d'une supériorité civilisationnelle fondée sur le racisme.

Camille Lefebvre rappelle comment s'est imposée la domination coloniale, avec en arrière-plan la cruelle conquête des côtes africaines, puis la dépossession des meilleures terres, la dévalorisation de la culture locale, une stratégie corrélée avec une scolarisation en langue coloniale conforme à ses mythes, malgré la résistance, ostensible ou cachée, des colonisés.

Le système colonial eut la forme d'une oscillation entre militaire et politique. Il y eut des troupes coloniales, des tirailleurs, en courtisant les sultans et leur cour, qui ont vassalisé des régions entières, et l'immense masse de la population au statut servile ou libre, hommes et femmes, dans la complexité de leurs relations. Aujourd'hui, les sociétés dans lesquelles nous vivons sont aux prises avec les mêmes rapports de domination qui détruisent l'Afrique.

Dans une enquête à la première personne, menée au fil de ses découvertes dans les archives, Arthur Asseraf (2022) montre qu'en matière de conflits, il y a toujours une personne qui incarne le mal absolu (le maître dans l'art de la désinformation), capable d'osciller entre la segmentation de la société et les tentatives d'emprises étatiques. C'est le cas de l'Algérien Messaoud Djebari qui était au service de la France en Afrique de l'Ouest, colonisé et complice, ayant mission de semer le doute dans l'esprit des populations au temps de la colonisation.

Dans l'Afrique actuelle, beaucoup d'intellectuels jouent le rôle de ferment indolore auprès des dirigeants africains en les invitant à entendre la sérénade des pays les plus riches de la planète, vieille de plus de 40 ans, de consacrer 0,7 % de leur richesse nationale à la solidarité envers les plus pauvres. Le seuil des 0,3 % est à peine franchi. En 2018, l'aide publique bilatérale accordée par les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à l'Afrique a baissé de 4 %, pour atteindre 29,7 milliards de dollars, selon le rapport de l'OCDE de 2019 à 2023.

3.2. Pauvreté et floraison des groupes armés

Sous le prétexte de trouver des solutions pour éradiquer la grande misère se joue d’abord sur le continent, les multinationales agissent comme des céphalopodes en disséminant leurs activités prédatrices dans plusieurs pays africains par l’entremise d’une nébuleuse composée d’officines occultes opérant au sein des groupes armés ou du secteur privé. La proie facile entraînée dans les mailles du filet c’est la jeunesse en âge d’activité, mais laissée au chômage dans plusieurs pays. La jeunesse inventive, ouverte sur le monde, se laisse malheureusement voler son avenir. Le bilan n’est guère réjouissant. Plus de la moitié des pauvres du monde sont aujourd’hui africains. De nombreux experts sont formels : la bataille planétaire sera perdue ou gagnée en Afrique, selon l’approche de politiques mises en œuvre pour vaincre la misère.

Quentin Warlop⁴, journaliste de la RTBF, estime que la guerre en Ukraine est le comble de la bêtise humaine, c’est une guerre absurde démarrée le 24 février 2022 pour manifester la force de la Russie ; depuis cette date les missiles et les drones sillonnent le ciel, les attaques et la contre-offensive se succèdent au-delà de tout entendement. C’est aussi une guerre d’horreur qui a déjà causé plus de 100.000 morts. La folie meurtrière a atteint des proportions considérables.

Dans ce jeu de poker menteur, on remarque que toutes les différentes guerres qui ensanglantent le continent africain ont une ou plusieurs causes similaires à la barbarie qui sévit en Ukraine. Déjà en 2016, Rebeka Gluhbegovic avait rédigé un article commandé par *Electoral Institute for Sustainable Democracy in Africa* (EISA) traitant les types de conflits en Afrique en montrant un tableau (*Figure 1*) ci-dessous en trois colonnes essentielles :

Figure 1 : le tableau des types de conflits en Afrique selon EISA

CONFLIT	TERRORISME	TROUBLES CIVILS
Agression armée	Terrorisme	Manifestation
Coup d’Etat	Grand banditisme	Émeutes
Rébellion	Règlement de comptes	Troubles
Guerre entre Etats	Contrebande de ressources	Soulèvement populaire

Source : EISA

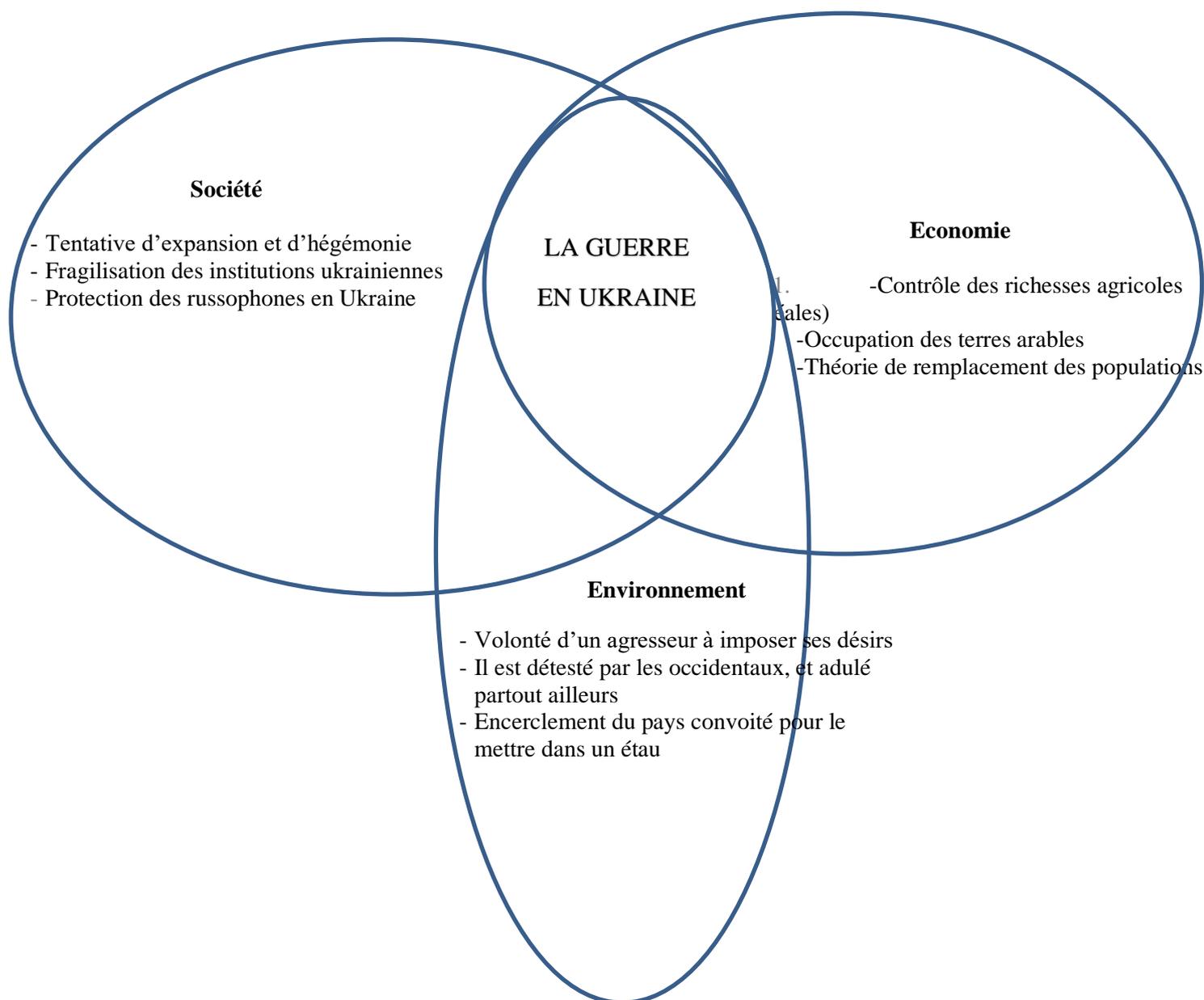
Elle a pu constater que les facteurs récurrents qui attisent les conflits dans un pays sont surtout liés aux situations internes, notamment l’insurrection, la criminalité, le trafic illicite des ressources ou l’entretien d’une économie de guerre, ou enfin l’histoire turbulente du pays. Il apparaît aussi que la libéralisation du marché d’un pays soit la cause de sa vulnérabilité subséquente face aux chocs externes des pays voisins qui redoutent les inégalités régionales.

Malgré le fait qu’on n’a pas atteint la même envergure d’hostilités qu’en Ukraine, les conflits et guerres d’Afrique épousent le schéma identique à ce qui se passe en Ukraine (*Figure 2*), avec un prétexte officiel cousu de fil blanc pour justifier une guerre (éclair) d’invasion permettant à la Russie d’avalier l’Ukraine en une seule bouchée. Mais, une année plus tard, il s’avère qu’une victoire militaire russe devient impossible. Au contraire, la situation s’est empirée pour les agresseurs et les répercussions nocives sont ressenties dans le monde entier ; même si la plupart des pays européens sont persuadés que ce conflit en Ukraine, qui se déroule à bonne distance,

⁴ Quentin Warlop figure parmi les journalistes bien connus de la RTBF (Radio-Télévision belge francophone). Il est en permanence sur le front de l’actualité, souvent en première ligne de reportage sur le terrain des hostilités.

ne les atteindra pas directement et ne pourra jamais les atteindre. Comme dit la sagesse africaine, il faut faire l'âne pour avoir du foin : l'écrivain et chercheur Charles Onana (2023) affirme que c'est cette stratégie qui a permis aux autorités congolaises de découvrir que leur pays n'est en réalité qu'un protectorat des pays voisins depuis la fin des années 90, victime d'un plan de dépeçage pour faire main basse sur ses minerais indispensables à l'industrie mondiale de l'armement, de la téléphonie mobile et de la transition énergétique. En utilisant la technique de lépidoptère, les prédateurs agissant en bande organisée avaient planifié la décomposition sociale de ce pays comme les mites détruisent les vêtements ou les poutres de l'intérieur.

Figure 2 : Schéma de prétextes justifiant l'invasion de l'Ukraine par les troupes russes



Source : par nos propres soins

3.3. Pauvreté et morosité économique

Pour André-Paul Comor (2006), au moment où l'Europe et une partie du monde continuent de panser difficilement les plaies de l'instabilité caractérielle et de l'irritabilité des gens qui étaient incontrôlables au début du XXe siècle, l'Afrique ne saurait se payer aujourd'hui en plein XXIe siècle le luxe d'entretenir des conflits et des crises inutiles ne menant qu'à sa perte.

La grande question qu'on pourrait se poser, c'est de savoir : comment apporter de l'éclaircie dans la morosité économique ambiante ? La Banque mondiale et ses consœurs FMI et BAD ont épuisé leurs ressources pour contenir les effets du Covid-19 et de la guerre en Ukraine sur le continent africain. Mais, elles se creusent les méninges pour trouver d'autres solutions.

Selon Joël Té-Léssia Assoko⁵, quand on considère la réaction mitigée lors de la crise financière de 2008, les banques multilatérales de développement (BMD) ont manifesté le branle-bas de combat depuis 2020. Banque mondiale, FMI, BAD... ces institutions ont déployé de nombreux efforts. Aujourd'hui confrontées à des tensions de trésorerie, elles doivent accélérer l'action climatique et soutenir la transition énergétique de grands pays émergents. Ce sera au détriment de l'Afrique ?

Il essaye de démontrer quarante années de politiques publiques et débusquer divers facteurs (vieillesse de la population, réseaux sociaux...) qui sont responsables du désamour pour la croissance économique qui devient une variable désuète en Occident, où la hausse du PIB semble dépasser difficilement 1,5%.

Avant la guerre en Ukraine, et ses effets délétères sur les denrées alimentaires et le marché de l'énergie, il y avait déjà en amont une remontée des taux d'intérêts sur les marchés internationaux qui ont bouleversé les finances des pays africains malmenés par les effets du surendettement, selon l'économiste Jacky Amprou (2007). Quand la crise du Covid-19 est venue plonger près de 100 millions de personnes dans l'extrême pauvreté, il avait appelé les Etats à s'orienter désormais vers une approche d'emprunts sains.

Des voix s'élèvent partout pour demander aux institutions financières comme la Banque mondiale de changer le fusil d'épaule en matière de financement de projets en intégrant sérieusement les questions du changement climatique. C'est ainsi qu'en 2022, le Président de Banque mondiale, David Malpass, avait souligné que son groupe avait atteint un montant record de 31,7 milliards de dollars d'appui aux Etats pour qu'ils identifient et mettent en œuvre des projets prioritaires liés au climat dans le cadre de leurs plans de développement. Au cours des trois derniers exercices (2020, 2021 et 2022), les financements climatiques de la Banque mondiale en direction des pays en développement ont atteint inégalé de près de 90 milliards de dollars. L'autre institution financière qu'est le Fonds monétaire international (FMI) avait pris l'initiative de lever des options de droits de tirage spéciaux pour venir à la rescousse des pays en développement qui sont en même temps confrontés à un fort accroissement démographique et des décennies de sous-investissement.

Au sujet du continent africain, le FMI a misé sur le bon fonctionnement de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf) qui présente des atouts indéniables pour le développement et de la résilience considérable pour l'économie africaine, dans l'intérêt des entreprises privées locales pour la fluidité des activités économiques. Créée le 21 mars 2018

⁵ Joël Té-Léssia Assoko est journaliste ivoirien spécialisé en économie et finance à Jeune Afrique. diplômé de l'Université Paris-Dauphine et de Sciences-Po Paris, il suit le secteur de la finance en Afrique.

par les pays membres de l'Union Africaine, la ZLECAf a le potentiel de transformer le continent en une puissance économique mondiale grâce à la suppression progressive de la quasi-totalité des droits de douane sur cinq ans pour les pays les plus développés et sur dix ans sur les autres. Puis, le 28 janvier 2021, le nombre de pays ayant ratifié l'Accord sur la ZLECAf a atteint le quorum de 40 pour la rendre opérationnelle. Le Fonds monétaire international estime que les pays vont en tirer profit, à l'aide de bonnes réformes sur l'amélioration du climat des affaires et la réduction des barrières tarifaires.

3.4. ZLECAf et réduction de la Pauvreté

Avec un marché de 1,3 milliard de consommateurs, et un PIB combiné de 3 000 milliards de dollars en 2022, la ZLECAf a l'ambition d'une plus grande zone de libre-échange à l'échelle internationale. Selon les prévisions de Charles Robertson, économiste en chef à Renaissance Capital, vers 2040 le PIB africain devrait être supérieur au PIB combiné des États-Unis et de la zone euro de 2012.

L'ancien ministre français de l'Agriculture et de l'Alimentation, Edgard Pisani, disait dans les années 80 que les pays africains, pris individuellement, auraient du mal à se développer à cause des clichés dramatiques : sécheresses, famines, désordres, coups d'État, épidémies, réfugiés... Aujourd'hui, la ZLECAf pourrait inverser la tendance en résorbant la pauvreté et les inégalités, et permettre une hausse de plus de 50% des échanges commerciaux entre les pays du continent en investissant dans le capital physique et humain : les femmes, les jeunes qualifiés et les entreprises (Cf. Rapport de la CNUCED de décembre 2021 sur l'Afrique).

Selon Rebeca Grynspan, Secrétaire Générale de la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), ce rapport 2021 aidera les gouvernements africains et les partenaires de développement à relever les défis du marché unique en luttant à la fois contre la pauvreté et les inégalités afin de veiller à ce que les bénéfices attendus du libre-échange soient plus inclusifs. Il montre qu'il est peu probable que les politiques commerciales à elles seules soutiennent une croissance économique inclusive sur le continent. D'autres mesures sont nécessaires pour accroître les gains potentiels en terme d'intégration régionale et contribuer à un développement inclusif. Il est question de promouvoir une Afrique transformée et en pleine croissance dotée d'un marché plus robuste et plus attractif dans l'intérêt de toutes les parties à l'intérieur comme à l'extérieur du continent. Les avantages économiques de la ZLECAf sont bien centrés sur le commerce intra-africain. Le concours actif du secteur privé et des partenaires de développement est vital pour une mise en œuvre réussie de la ZLECAf.

La croissance sans précédent de l'Afrique dans les années 2000 n'a pas été accompagnée par une amélioration significative des moyens de subsistance de la plupart des Africains. En effet, l'écart de revenu entre les riches et les pauvres s'est creusé davantage. Environ 34 % des ménages africains vivent en dessous du seuil de pauvreté international (1,9 \$ par jour) et environ 40 % de la richesse totale appartient à environ 0,0001 % de la population du continent (CNUCED, 2021).

Le commerce intra-africain est actuellement faible à 14,4% du total des exportations africaines. Il est composé à 61 % de produits transformés et semi-transformés, ce qui suggère des avantages potentiels plus élevés pour une croissance transformatrice et inclusive. Le rapport souligne que lorsqu'on considère le commerce transfrontalier informel, l'Afrique enregistre un commerce intra-régional plus élevé, en particulier dans l'agriculture.

Le commerce transfrontalier informel peut représenter jusqu'à 90 % des flux commerciaux officiels dans certains pays et contribuer jusqu'à 40 % du commerce total au sein des

communautés économiques régionales telles que la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC) et le Marché commun de l'Est et de l'Afrique australe (COMESA).

Le rapport constate que le potentiel d'exportation encore inexploité du continent s'élève à 21,9 milliards de dollars, soit 43% des exportations intra-africaines. Il indique qu'un potentiel d'exportation supplémentaire de 9,2 milliards de dollars peut être réalisé grâce à une libéralisation tarifaire partielle dans le cadre de la ZLECAf au cours des cinq prochaines années.

Pour libérer ce potentiel, diverses barrières non tarifaires intra-africaines, y compris des mesures non tarifaires coûteuses, des lacunes en matière d'infrastructure et d'informations sur le marché, doivent être levées et comblées. La ZLECAf contribuera également à réduire la dépendance commerciale actuelle de l'Afrique vis-à-vis de ses partenaires extérieurs. Une coopération à long terme dans les politiques d'investissement et de concurrence sera essentielle pour réduire les obstacles structurels et réglementaires à l'entrée sur le marché et surtout résorber la pauvreté sur le continent.

Plus largement, les différents rapports de la CNUCED se concluent de façon implacable, en disant que « les taux de pauvreté pourraient diminuer en Afrique, mais il serait très difficile d'enrayer les inégalités ». C'est une question de mentalités et de perceptions d'un statut social hiérarchisé qui sévit dans certains pays africains perclus d'inégalités (Lebur et Tilouine, 2023)⁶. C'est justement à ce niveau qu'on devrait intensifier la lutte pour les progrès en matière de développement humain sur le continent. Cela requiert de bonnes dispositions d'esprit chez tous les acteurs politiques, économiques, sociaux, culturels... aussi bien dans le domaine de la gouvernance publique que dans l'entrepreneuriat privé, avec la constance d'un dialogue social de qualité, sans mesquinerie ni fatuité.

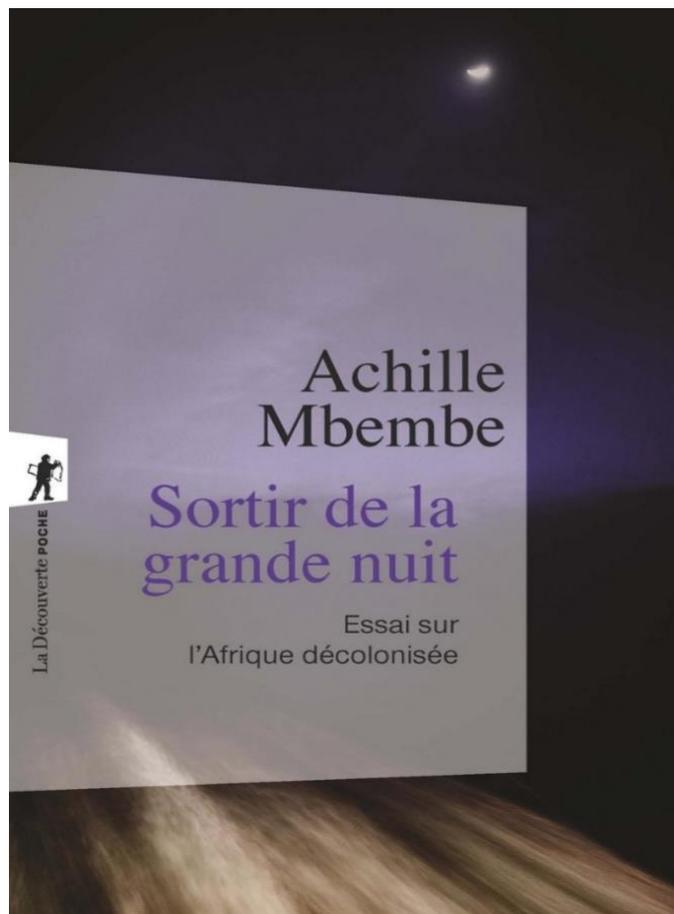
4. La priorité de l'Afrique selon Achille Mbembe, ce sont les inégalités et les incohérences

Dans son style incisif et décapant, l'écrivain Achille Mbembe n'a jamais caché sa bile pour dénoncer ce que les Africains ont subi sous la colonisation et le processus de la décolonisation. Cela sous-entend que le champ de libération de la parole et des énergies est toujours en friche sur le continent. Certes, l'Afrique a besoin de stabilité et de démocratie pour le développement harmonieux. Les acteurs de ces expériences ont péché par la mesquinerie et la flagornerie, en se gargarisant toujours de slogans pompeux et inopérants. Tant que l'espace public reste vicié, il serait difficile d'asseoir durablement la paix sociale, il serait illusoire de promouvoir aisément l'entrepreneuriat public ou privé, il serait difficile d'envisager les actions de développement durable sur le continent. Il y a du travail à faire sur ce chantier de la préservation de la paix sociale en Afrique à travers les instruments de la communication. En adoptant le discours du Pape François en sa symbolique des cinq doigts de la main, en écoutant les conseils des experts financiers, nous recommandons aussi les trois postures intellectuelles d'Achille Mbembe, pour abandonner les politiques de l'inimitié, pour respecter les dispositifs d'une vie harmonieuse de la communauté terrestre, et pour sortir de la grande nuit dans laquelle nous ont plongés certains penseurs africains qui ne font que de l'apologie ethnologique au lieu d'affronter le monde.⁷

⁶ Célia Lebur et Joan Tilouine (2023), *Mafia Africa*, Editions Flammarion, Paris, 320 pages.

⁷ Interview d'Achille Mbembe, spécialiste des sociétés post-coloniales, à Jeuneafrique.com du 16/08/2013, où il affirme que beaucoup de gens s'adressent à leur tribu ou à leur ethnie en croyant parler au monde entier.

Figure 3 : L'essai d'Achille Mbembe publié en 2013



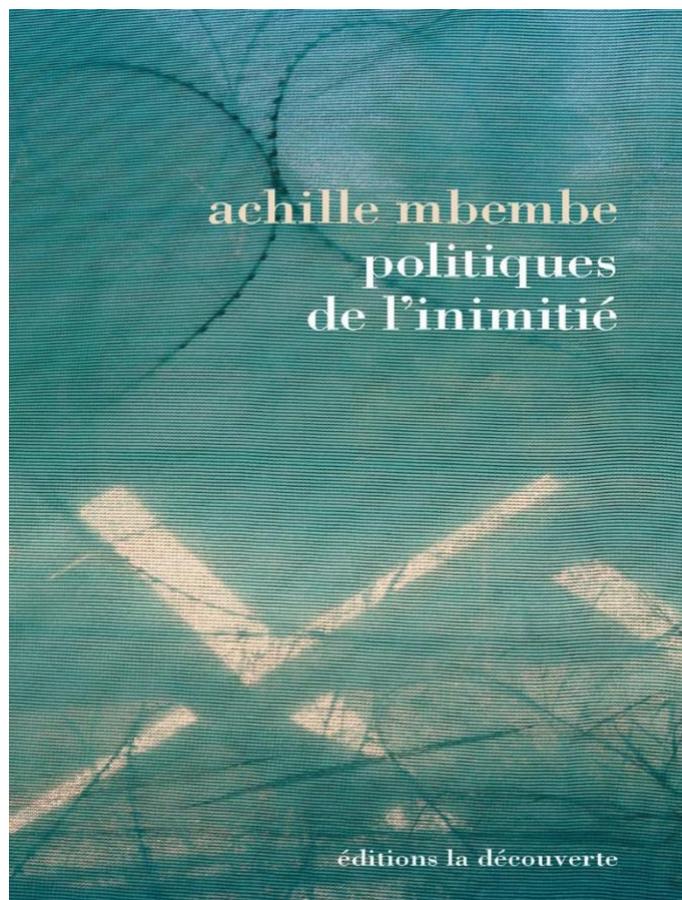
Source : Amazon

4.1. Passé en commun et passé en partage

Achille Mbembe ressent des boules face au processus de la décolonisation africaine qui a laissé un craquement à la surface. Dans un essai critique de 252 pages, il montre que, au-delà des crises et de la destruction qui ont souvent frappé le continent depuis les indépendances, de nouvelles sociétés sont en train de naître, réalisant leur synthèse sur le mode du réassemblage, de la redistribution des différences entre soi et les autres et de la circulation des hommes et des cultures. Cet univers créole, dont la trame complexe et mobile glisse sans cesse d'une forme à une autre, constitue le soubassement d'une modernité d'afropolitaine.

Il essaye de décrypter ces mutations africaines, et de les confronter aux évolutions des sociétés postcoloniales européennes qui ont décolonisé l'Afrique sans s'autodécoloniser, pour en finir avec la race, la frontière et la violence continuant d'imprégner les imaginaires de part et d'autre de la Méditerranée. C'est la condition pour que le passé en commun devienne enfin un passé en partage. Dans sa verve habituelle, Achille Mbembe dévoile l'essentiel de la pensée postcoloniale d'un continent dont tout un pan est habitué à singer ses maîtres d'hier.

Figure 4 : L'essai d'Achille Mbembe publié en 2016



Source : Amazon

4.2. Relation d'inimitié et relation d'humanité

Dans cet essai de 184 pages, *Politiques de l'intimité* (2016), Achille Mbembe explore la relation particulière qui s'étend sans cesse et se reconfigure à l'échelle planétaire : la relation d'inimitié. Il montre comment, dans le sillage des conflits de la décolonisation du XXe siècle, la guerre – sous la forme de conquête, d'occupation et de terreur – est devenue le sacrement de notre époque.

Cette transformation a, en retour, libéré des mouvements passionnels qui, petit à petit, poussent les démocraties libérales à endosser les habits de l'exception, à entreprendre au loin des actions inconditionnées, et à vouloir exercer la dictature contre elles-mêmes et contre leurs ennemis.

Dans cet essai brûlant d'actualité, Achille Mbembe s'interroge sur l'inversion des situations et sur les termes nouveaux dans lesquels se pose désormais la question des rapports entre la violence et la loi, la norme et l'exception, l'état de guerre, l'état de sécurité et l'état de liberté.

Dans le contexte de rétrécissement du monde et de son repeuplement à la faveur des nouveaux mouvements migratoires, la position de cet intellectuel africain n'ouvre pas seulement des pistes neuves pour une critique des nationalismes ataviques. Il pose également, par-delà l'humanisme, les fondements d'une politique de l'humanité (liberté, sécurité, progrès).

Dans *Politiques de l'inimitié* (2016), l'écrivain Achille Mbembe fait l'analyse politique des systèmes apocalyptiques de spoliation et d'asservissement qui sont à l'œuvre dans le monde et qui instillent des doses de poison économique-politique et de liquéfaction en Afrique pour tester les méthodes d'extinction du monde : à la mythologie de la catastrophe, on vient renforcer la ruse et la convoitise de ce qui appartient à l'autre jusqu'à l'atteinte des seuils explosifs.

La troisième génération post-indépendance d'Africains (appelée génération 2.0), dont l'âge a accompagné l'évolution du web, s'est démarquée totalement de ses aînées qui étaient en panne de créativité et d'honnêteté. Car, elle ne redoute nullement l'exposition médiatique ou publique. Elle considère la communication comme un besoin prioritaire pour vivre l'enchantement sans lequel le monde n'est point monde. Cette génération décomplexée se moque éperdument de tous les accords d'échanges, de paix, de partenariat... parce qu'ils portent des incantations auxquelles personne ne croit, y compris les signataires. Comme dans les contes de la tradition africaine, ce sont les personnages les plus rusés, les plus cyniques qui s'en tirent à bon compte.

Achille Mbembe parle du monde actuel en précisant qu'il est dévoyé par des gens qui se prennent pour des sémiologues qui observent tout, décryptent tout et analysent tout à travers les prismes de la terreur et du mensonge en suscitant un climat d'angoisse et d'anéantissement du monde. En semant ainsi le doute dans les esprits, ils créent un processus d'accélération, touchant tout ce qui se joue à l'échelle mondiale : marchés boursiers, multinationales, intelligence artificielle, domination par les algorithmes, circulation des objets et des êtres... Ce plastiquage du temps a des effets destructeurs sur la mémoire. Il démultiplie les récits obsessionnels et émotionnels sans maîtriser leur sens ni conduire à une conscience collective, mais il détruit aussi la politique au point qu'il y a partout une sortie de la démocratie, ou son inversion, qui engendre une société d'inimitié.

Loin d'être afro-pessimiste, Achille Mbembe interprète cette situation de guerre généralisée en Afrique comme un trait résiduel de l'époque coloniale et ses multiples frasques contemporaines n'épargnant plus aucune société désormais : les sociétés du Nord sont elles aussi touchées. L'unification du monde se fait par la politique de l'inimitié, qu'aggravent encore la guerre en Ukraine et la guerre contre le terrorisme mondial et l'instauration d'un état d'incurie généralisée. Chacun a désormais peur de tout, de l'étranger aux frontières ou de l'intrus qui demande l'asile, ou du voisin qui guette les opportunités d'affaires chez vous pour vous spolier. Partout des guerres latentes ou déclarées font régner un état de terreur et d'éveil de convoitises : au sortir du XXe siècle, la guerre est devenue non seulement le pharmakon de notre époque, c'est-à-dire ce qui est à la fois le poison et le remède, mais aussi le bouc-émissaire (exutoire). C'est ainsi que Gregory Bateson, le père de la Communication, présentait la démarche curative des Alcooliques Anonymes comme étant une mise en valeur du rôle bénéfique de l'alcool pour l'alcoolique qui n'a pas encore entamé une démarche de désintoxication. Il s'agit là d'une méthode permettant à la fois d'appréhender le danger et ce qui sauve.

Figure 5 : L'essai d'Achille Mbembe publié récemment en avril 2023

Achille Mbembe

La communauté terrestre



 La Découverte

Source : Amazon

4.3. Rôle de l'osmose chez les êtres vivants

En 208 pages, Achille Mbembe vient de publier sa réflexion sur *La communauté terrestre* (2023) en menant un plaidoyer pour une chaîne symbiotique : celle des vivants, dans leurs diversités. Il appelle tout ce qui vit, les espèces humaines, animales et végétales, les microbes, les bactéries et les virus, les corps inorganiques et les substances minérales ainsi que les dispositifs technologiques et autres appareillages artificiels à une osmose pour parvenir à la vie harmonieuse sur la planète terre.

Achille Mbembe montre comment notre relation fondamentale à la Terre ne peut être que celle de l'habitant et du passant. C'est en tant qu'habitant et passant que la Terre nous accueille et nous abrite, qu'elle entretient les traces de notre passage, celles qui parlent en notre nom et en mémoire de qui nous aurons été, avec d'autres et au milieu d'eux. C'est à ce titre qu'elle se refermera sur nos ossements blanchis et qu'elle engloutira la toute dernière de nos utopies, en exfoliant progressivement toutes les traces de notre séjour terrestre. Tout est vraiment vanité !

Conclusion

L'écrivain franco-canadien Michel Arseneault a publié un recueil de reportages journalistiques sur l'Afrique en rappelant le témoignage d'un ancien pilote d'avion français qui faisait ses pignes sur le continent en 1967 en prenant le risque de transporter nuitamment les armes stockées au Gabon et en Côte d'Ivoire pour les livrer aux rebelles du Biafra sur les berges du Nigeria dans le plus grand secret. Ces opérations étaient commanditées par la « cellule Afrique » de l'Elysée,

tout en veillant à ce que le ministère des Affaires étrangères, qu'elle considérait comme un rival, ne soit au courant. Car, la France avait décrété un embargo à *toute livraison d'armes et de munitions au Nigeria pour éviter que les deux parties en conflit s'en servent à des fins d'anéantissement réciproque* ». Toutefois, en cachette, les hommes de l'Élysée (avec le soutien du ministère de la Défense) acheminaient au Biafra des armements français en grande quantité. D'autres trafiquants avaient déjà pris les devants en envoyant des armes aux indépendantistes *via* le Portugal pour soutenir leur option d'indépendance. De Gaulle lui-même déclarait tout haut que « *seule une solution politique* » pouvait résoudre le conflit ; sauf qu'aucune initiative diplomatique n'avait réussi à rapprocher les belligérants. Les propos du général de Gaulle visait à camoufler le plan malicieux de son pays à affaiblir le Nigeria, le « géant anglophone » de l'Afrique de l'Ouest (Arseneault, 2009).

Comme on peut l'imaginer, durant les trois premières décennies d'indépendances en Afrique, les mercenaires européens et sud-américains étaient payés pour détrousser les pays africains. C'était une stratégie de dynamitage élaborée par les anciens colons pour déstabiliser ces Etats et retarder leur développement en leur créant des problèmes (guerres civiles, génocides, coups d'État, famines, apartheid, enfants soldats, sida, etc.), Puis, le contexte géopolitique mondial de l'an 2000 a apporté son cortège de crises socio-politiques, économiques, climatiques, sanitaires, ainsi que la résurgence des vieux démons de la guerre de sécession conduite par les Africains. C'est une stratégie de sabotage téléguidée par des prédateurs œuvrant comme des druides pour briser toute velléité d'unité et de développement du continent.

Les incantations en faveur des potentialités du continent n'ont rien changé au dénuement des populations et au retard accusé par rapport aux autres continents parce qu'en Afrique, on est habitué à une débauche d'énergie pour des choses sans valeur et à l'abandon de l'essentiel. Philippe Hugon (2016) essaye d'expliquer ce déchainement des violences dans un ouvrage de 272 pages "*Afriques, entre puissance et vulnérabilité*" pour montrer qu'on vit en Afrique comme si rien n'est urgent, et rien n'est perdu en termes de croissance et de développement.

Il suffit de survoler journallement les titres des médias pour voir, d'une part, comment naissent les violences urbaines en Afrique autour des leaders socio-politiques (et autres gourous en mal de popularité). Ils s'adosent sur la rampe tribale pour créer de l'agitation et s'appliquent à envoyer les enfants, souvent mineurs, dans la rue pour des manifestations troublant l'ordre public ; d'autre part, comment les gens qui détiennent une parcelle de pouvoir s'ingénient à peaufiner des méthodes répressives pour fouailler toute résistance. Les uns et les autres jouent au chat et à la souris en permanence. Ils s'écharpent pour rien. Les crises s'enchaînent et les pays en souffrent énormément. Pendant ce temps, les problèmes cruciaux demeurent insolubles : le changement climatique, le fardeau de la dette, la cherté de la vie, l'inflation galopante, la montée de chômage et d'exclusions sociales, les conflits armés et l'insécurité alimentaire s'amoncellent pour constituer un cocktail explosif pouvant mettre le pays en danger ; puisque le système de violences urbaines aiguise le tribalisme dans toutes les sphères, avec une rhétorique de haine et d'exclusion.

Depuis 60 ans, à partir de la création de l'organisation de l'unité africaine (OUA), aucun pays africain n'est parvenu à se développer tout seul. Des pays comme l'Afrique du Sud, le Nigeria, l'Égypte, le Maroc, l'Angola et l'Algérie, ont entamé la marche vers la prospérité. Mais cette marche en avant est encore fragile, sommaire et à peine entamée. Environ 30% de toutes les réserves minérales du monde sont en Afrique depuis le pétrole et l'or jusqu'aux diamants et au charbon, en passant par le cuivre, le zinc, le cobalt, le coltan, le lithium, le fer et l'uranium. C'est pourquoi, depuis trois décennies, le secteur privé est sollicité pour investir dans les infrastructures. Depuis les années 2000 jusqu'à la survenue de la pandémie, le secteur privé

s'était lancé le défi de 100 milliards de dollars par an en projets d'infrastructures dans les pays en développement. Mais, l'effet de Covid-19 a brisé l'élan d'investissements privés.

Il y a de bonnes raisons de croire en cette Afrique unie qui se remet péniblement de Covid-19 et qui titube sous les chocs de ses deux maladies congénitales : la corruption et le tribalisme. Ce sont les deux combustibles qui peuvent incendier n'importe quel pays. Les décideurs politiques doivent agir courageusement et relever ces défis avec détermination et urgence. Pour y parvenir, il est notamment indispensable de faire confiance aux initiatives privées, en particulier les capitaux des gens tels que Aliko Dangote au Nigeria ou Moï Ibrahim au Soudan, deux milliardaires emblématiques qui ont une vision noble de l'Afrique, et qui s'efforcent de réussir là où les chefs d'Etat échouent, dans les projets de développement ou de construction d'infrastructures durables et de qualité.

La mise en service de la méga-raffinerie construite à Lekki par l'homme d'affaires nigérian, Aliko Dangote, le 22 mai 2023 en présence de quelques chefs d'Etat africains, marque une ère nouvelle dans la gestion des infrastructures en Afrique. Sa production estimée à 650 000 de barils de pétrole par jour, permettra au Nigeria d'économiser désormais 26 milliards de dollars par an, du fait des importations de produits raffinés. En même temps, l'exportation du pétrole devrait rapporter au pays environ 10 milliards de dollars, selon les perspectives de la Banque mondiale. Le coût total de cet investissement privé est estimé à 18 milliards de dollars de dollars, et l'usine va créer 135 000 emplois directs. Des pipelines sous-marins s'étendant sur des centaines de kilomètres ont été installés pour relier le delta du Niger, la région riche en pétrole, à la zone franche de Lekki, où est implantée la raffinerie, dans la périphérie de Lagos.

Les investissements privés sont attendus massivement dans le secteur des infrastructures pour les routes, dans le secteur des transports pour les matériels roulants, dans le secteur de l'énergie, dans le secteur de l'agroalimentaire, dans le secteur du bâtiment avec la production du ciment. Cet ambitieux projet promet de stimuler la croissance, malgré la détérioration de la situation économique dans le pays le plus peuplé d'Afrique (215 millions d'habitants).

Selon les analystes, le système d'importations de produits qu'on retrouve dans plusieurs pays d'Afrique, encourage la corruption et empêche les États d'investir massivement dans des secteurs clés, comme l'agriculture, la santé ou l'éducation, alors que la majorité des populations africaines croupissent dans une extrême pauvreté. Michel Lobé Ewané (2022) donne quelques témoignages recueillis et enquêtes menées auprès des personnalités africaines du monde des finances, du commerce et de l'industrie pour montrer leur préoccupation permanente de bâtir ce continent. Il parle de Mansa Moussa qui régna au début du XIVe siècle sur l'empire du Mali. Il est considéré comme l'homme le plus riche de tous les temps. Son règne montre que la richesse et la fortune sont des réalités qui ont une signification, une symbolique et une histoire en Afrique.

Aujourd'hui, en lieu et place des orateurs éloquents (tribuns) de la lutte pour la décolonisation qui faisaient aux peuples des promesses mirifiques d'une Afrique solidaire, prospère et paradisiaque, il y a certainement des hommes et des femmes d'affaires africains, qui s'échinent à vouloir rassembler les Africains autour des actions, à bâtir et à transformer le continent africain en créant des emplois, mais ils sont confrontés aux pesanteurs du mode d'organisation sociale basée sur le sentiment d'appartenance à un lieu, à un groupe (tribu) comme fondement essentiel de la vie sociale.

Ces nouveaux bâtisseurs sont de vrais panafricains, peu importe leurs zones linguistiques : francophones, anglophones, lusophones, arabophones ou hispanophones. Ils ont tous fait le pari

de la diversification. Ils sont plus décomplexés, audacieux et ils assument leur richesse au point d'accepter à installer des entreprises partout sur le continent et à procurer des emplois viables aux Africains de tous bords. Ils ont de bonnes relations avec les politiques mais veulent garder leur indépendance.

Lors d'une communication, le 24 juin 2002, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, l'ancien Premier ministre français, Michel Rocard, avait affirmé que l'Afrique était parée pour le développement durable, sous trois conditions majeures :

- La première est de donner la priorité à la gouvernance : guerre ou paix, sécurité civile, nature des Etats, stabilité administrative, juridique et fiscale, la pratique de la démocratie.
- La deuxième est d'accepter une remise en cause complète de tous les concepts, procédures et instruments dont se servent aujourd'hui les pays riches pour aider les pauvres.
- La troisième est d'accepter l'idée que le développement ne se parachute pas, et ne peut venir de l'extérieur. Il s'affirme lorsqu'il est autocentré et piloté par une volonté politique.

Nous retenons en définitive que l'Afrique a besoin de tous ses enfants (Historiens, médecins, économistes, anthropologues, politiques, chefs d'entreprises, etc.) pour mieux se développer. L'Afrique restera toujours un continent d'asile et d'hospitalité pour tous les Africains épris de paix et de bonne volonté, mais à condition d'éviter la mesquinerie, la perfidie et la filouterie. A cet effet, la richesse du continent est nécessaire pour construire la prospérité des nations. Comme l'affirme Jean-Charles Asselain (2007), ce sont les entreprises qui créent la prospérité et non les États. Ces derniers doivent plutôt assurer un cadre et un environnement favorables. Toutes ces facettes contribuent à l'éclosion de la puissance économique des pays et du continent en incarnant et en symbolisant la prospérité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agbobli C. (dir.) (2009), *Quelle communication pour quel changement ? Les dessous du changement social*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Amprou J. et al. (2007), Introduction thématique « Réformes des finances publiques africaines et nouveaux dispositifs de l'aide et d'allègement de la dette : risques et opportunités », dans *Afrique contemporaine* n° 223-224, pages 27 à 34.
- Arseneault M., (2009), *Perdu en Afrique*, Editions Stanké, Montréal, 282 pages.
- Asselain J.-C. (2007), « Histoires des entreprises et approches globales. Quelles convergences ? », dans *Revue contemporaine* N°1, Vol. 58, pages 153 à 172.
- Asseraf A. (2022), *Le désinformateur*, Editions Fayard, Paris, 272 pages.
- Balle F. (2003), *Médias et sociétés*, 11^{ème} éd., Montchrestien.
- Barrier G. (2006), *La communication non verbale, comprendre les gestes et leur signification*, ESF éditeur.
- Bateson G. (1977), *Vers une écologie de l'esprit*, Tome 1, Ed. du Seuil, Paris.
- Bateson G. (1984), *La nature et la pensée*, Ed. du Seuil, Paris.
- Bertrand Y. & Guillemet P. (1989), *Les Organisations, une approche systémique*, Chotard et al., Paris.
- Bonneville L. et al. (2006), *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Ed. Gaëtan Morin, Montréal.
- Boucher G., et al. (1994), *Gérer des conflits*, Sainte-Foy, Québec.
- Châtelot C., (2023) « La République démocratique du Congo, un géant impuissant face aux ingérences du Rwanda », *Le Monde*, Paris, 27 janvier 2023
- Collier P. (2007), *The Bottom Billion* (« le milliard des laissés-pour-compte »), Oxford University Press, 206 p.
- Comor A.-P. (2006), *Guerres mondiales et conflits contemporaines*, N°222, P.U.F., Paris, 160 pages.
- Delecourt N. (2000), *Les outils de la communication*, Ed. du Puits fleuri.
- Dubar C., (2007), *La crise des identités, le lien social*, Paris, PUF, 2007, p. 8.
- Duran J. (1981), *Les formes de la communication*, Editions Dunod, Paris.
- Duterme C. (2002), *La communication interne en entreprise. L'approche de Palo Alto*, De Boeck, Bruxelles.
- Foka A. (2010), « Archives d'Afrique », l'émission présentée chaque samedi sur les antennes de RFI vers l'Afrique.
- Gabin P. & Dortier J.-F. (2008), *La communication. Etat des savoirs*, Editions Sciences humaines, Paris.
- Gerstlé J. (2008), *La communication politique*, Armand Colin, Paris, 2008.
- Giuily E. (2009), *La communication institutionnelle Privé/Public : le manuel des stratégies*, PUF, Paris.
- Grenon G. & Viau S. (2007), *Méthodes quantitatives en sciences humaines*, éd. Gaëtan Morin, Montréal.
- Hugon P. (2016), « Afriques, entre puissance et vulnérabilité » dans *L'Afrique contemporaine*, Armand Colin.
- Grynspan R. (2021), *Contribution potentielle de la Zlecaf à une croissance inclusive*, Rapport de la CNUCED.
- Lebur C. & Tilouine J. (2023), *Mafia Africa*, Editions Flammarion, Paris, 320 pages.
- Léfèbvre C. (2021), *Des pays au crépuscule*, Ed. Fayard, Paris, 352 pages.
- Lobé Éwané M. (2022), *Etre milliardaire en Afrique aujourd'hui*, Présence Africaine, Paris
- Lohissé J. (2001), *La communication. De la transmission à la relation*, De Boeck Université, Louvain-la-Neuve.
- Maigret E. (2003), *Sociologie de la Communication et des Médias*, Armand Colin, Paris.
- Maisonneuve D. (2010), *Les relations publiques dans une société en mouvance*, P.U.Q, Québec
- Malpass D. (2022), « La Banque mondiale et les nouvelles techniques de développement », in *Printemps de crises*
- Marc E. & Picard D. (2000), *Relations et communications interpersonnelles*, Dunod, Paris.
- Marc E. & Picard D. (2006), *L'école de Palo Alto – Un nouveau regard sur les relations humaines*, Ed. Retz.
- Mbembé A. (2013), *Sortir de la grande nuit*, Editions La Découverte, Paris, 256 pages.
- Mbembé A. (2016), *Politiques de l'inimitié*, Editions La Découverte, Paris, 184 pages
- Mbembé A. (2023), *La communauté terrestre*, Editions La Découverte, Paris, 208 pages.
- Meunier J.-P. & Peraya D. (2004), *Introduction aux théories de la communication*, De Boeck, Bruxelles.
- Mucchielli A. (2005), *Information, Communication interne - Etude et communications*, Armand Colin, Paris.
- Onana C. (2023), *Holocauste au Congo : l'omerta de la communauté internationale*, L'artilleur. 504 pages
- Pape François (2023), *Discours au jardin du palais de la Nation à Kinshasa*, devant les autorités, 31/01/2023.
- Phillips Shively W. (2008), *Pouvoir et Décision*, Ed. Chenelière McGraw-Hill, Montréal.
- Riutort P. (2010), *Sociologie de la communication politique*, Repères, La découverte, Paris.
- Rocard M. (2003), « Le développement de l'Afrique, affaire de volonté politique », dans *Etudes* 398, Ed. S.E.R.
- Rydahl M. (2014), *Heureux comme un Danois, les dix clés du Bonheur*, Editions Grasset, 208 pages.
- Saïd W. E. (2003), *Orientalism, Western Conceptions of the Orient*, Penguin, 432 pages.
- Tévoédjré A. et al. (2010), « *Le Manifeste du Centenaire* », Symposium international sur le cinquantième des indépendances africaines, Cotonou, du 16 au 20 novembre 2010.
- Tomasella S. (2010), « Conscience et fragilité », in *Sous le sceau du corps, Le Coq-héron* n° 203, Ed. Erès.
- Westphalen M.-H. (2004), *Communicator* 4e éd., Dunod, Paris.